



*Heureux les pauvres en esprit, car le Royaume des Cieux est à eux.
Heureux les affligés, car ils seront consolés.
Heureux les doux, car ils recevront la terre en héritage.
Heureux les affamés et assoiffés de la justice, car ils seront rassasiés.
Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde.
Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu.
Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu.
Heureux les persécutés pour la justice, car le Royaume des Cieux est à eux.
Heureux êtes-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute et si l'on vous calomnie de toutes manières à cause de moi.
Soyez dans la joie et l'allégresse, car votre récompense sera grande dans les cieux.*

Matthieu 5, 3-11

HEUREUX LES AFFLIGES CAR ILS SERONT CONSOLES

Dans la dernière version de la bible liturgique en langue française cette béatitude est traduite : « Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés ». Cette expression renvoie au prophète Isaïe (61,1-6) là où l'on se réfère aux pleurs pour Jérusalem, la cité de Dieu, réduite en un tas de ruines et abandonnée dans la désolation extrême.

Qui sont ceux qui pleurent, proclamés "heureux" ici ? De quel pleur s'agit-il ?

La référence aux textes d'Isaïe dit que Jésus entend se référer avant tout à ceux qui affrontent des vicissitudes de souffrance et de peine pour sa Personne et pour l'Évangile. C'est une souffrance évangélisatrice et missionnaire. Ce sont ceux qui expérimentent sur leur peau combien le Royaume de Dieu peine à être accueilli dans le cœur des hommes, combien les événements de la vie et de l'histoire s'y écartent et parfois manifestent ouvertement un refus ou une agression envers l'Évangile et les disciples de Jésus.

Comment ne pas penser au XXe siècle que nous venons de quitter ? Le siècle le plus sanglant et le plus marqué par les persécutions que l'histoire n'ait jamais connu ? Comment ne pas penser à ce XXIe siècle qui a commencé dans un lac de sang, par des chrétiens et des minorités religieuses égorgés, chassés, persécutés sans aucune pitié ?

Comment ne pas penser à la “douleur de Dieu”, au “pleur de Dieu” quand sa personne devient un prétexte de haine, d’oppression, de meurtre parmi ses enfants ?

Le “pleur” dont parle cette béatitude est, en plus, la souffrance devant les deuils, les désastres, les injustices : devant les gémissements des pauvres sans défense ni salut, tandis que des civilisations entières rient ou se distraient dans l’opulence ou le gaspillage.

Ce “pleur” est enfin la douleur, souvent cachée, parfois évidente, qui est dans le cœur des hommes à cause des souffrances, des deuils, des abandons, des solitudes... C’est la géographie infinie de la douleur humaine qui est à l’horizon de cette deuxième béatitude.

Ce “pleur” suppose une proximité, une implication de vie, une participation de passion et d’affection. Le pleur sur le refus de l’Évangile, sur la dureté du cœur, sur la violence homicide, sur les visages infinis de la douleur humaine, dit que le disciple de Jésus n’est pas citoyen de la cité de l’indifférence, de la superficialité, du mépris : de cette Babylone où il n’y a ni pleur ni compassion pour la douleur des pauvres (cf. Ap 18,7). Le chrétien est une présence intense d’humanité, de compassion, de proximité, d’aide concrète.

Nous ne sommes ni épargnés des pleurs, ni libérés des douleurs par un privilège ou par anesthésie ; nous souffrons comme tous et avec tous, mais nous avons en nous les motivations d’une consolation, d’une force et d’une lutte, d’une espérance qui est le don le plus grand que Dieu nous a fait, et que nous faisons aux autres quand ils pleurent ou quand nous pleurons.

C’est ce que nous dit cette béatitude à la fin “car ils seront consolés”. Dans le langage biblique cette forme impersonnelle du verbe signifie “car Dieu lui-même les consolera”. Certes, Il ne s’agit ni de vains mots consolateurs, ni d’une tape amicale sur l’épaule ! Dieu nous a consolés dans la personne de Jésus, qui a parcouru jusqu’au fond l’expérience de la douleur et des larmes humaines. Il a fait Siennes notre souffrance et notre mort, il a subi injustice et oppression violente, non parce qu’une victime de plus déplaçait l’aiguille de la balance de l’histoire humaine, mais pour briser le mur du désespoir et de l’effroi, pour donner une signification, une valeur, et une fécondité aux pleurs des individus et des peuples, des saints et des pécheurs, pour élargir l’horizon de l’espérance pour chacun.

Quatre conclusions en découlent : traverser les régions inévitables de la douleur et de la peine comme des personnes “consolées” (non pas comme des personnes épargnées) : « afin que vous ne vous affligiez pas comme les autres qui n’ont pas d’espérance » écrivait saint Paul à la communauté chrétienne de Thessalonique. Donc, comme des personnes qui ont en elles-mêmes le “fil d’Ariane” pour ne pas se perdre et périr dans le labyrinthe de la douleur : la Croix du Seigneur !

Avoir la passion du Royaume, de l’Évangile, sans s’épargner les efforts ou l’engagement pour le vivre, le donner aux hommes et à la cité.

Être une force de réconfort, de soutien, les uns pour les autres, surtout pour ceux qui sont plus éprouvés et plus seuls.

Regarder vers notre destination, vers la rencontre avec la personne de Jésus qui est notre espérance, notre force, notre consolation pour toujours. « Il essuiera toute larme de leurs yeux : de mort, il n'y en aura plus : de pleur, de cri et de peine, il n'y en aura plus, car l'ancien monde s'en est allé » (Ap 21,3-5).

Mgr Mansueto Bianchi
Assistant ecclésiastique du FIAC, bibliste



L'HOMME DES HUIT BÉATITUDES

Bienheureux Pier Giorgio Frassati



Certes, au premier abord le style de vie de Pier Giorgio Frassati, un jeune homme moderne, plein de vie, ne présente pas grand-chose d'extraordinaire. Mais c'est précisément cela qui fait l'originalité de sa vertu, qui invite à réfléchir et qui pousse à l'imitation.

En lui, la foi et les événements quotidiens se fondent harmonieusement, si bien que l'adhésion à l'Évangile se traduit en attention amoureuse envers les pauvres et les nécessiteux, en un crescendo continu jusqu'aux derniers jours de la maladie qui le conduira à la mort. Le goût du beau et de l'art, la passion pour le sport et pour la montagne, l'attention accordée aux problèmes de la société n'empêchent pas son rapport constant avec l'*Absolu*.

Sa journée terrestre peut être définie ainsi : toute plongée dans le mystère de Dieu et toute dédiée au service constant du prochain.

Sa vocation de laïc chrétien se réalisait à travers ses multiples engagements associatifs et politiques, dans une société en pleine fermentation, indifférente, voire hostile à l'Église. Dans cet esprit, Pier Giorgio sut donner une impulsion aux différents mouvements catholiques auxquels il adhéra avec enthousiasme, mais surtout à l'Action Catholique, ainsi qu'à la *FUCI*, au sein de laquelle il trouva un véritable terrain d'entraînement à la formation chrétienne et des secteurs propices pour son apostolat. Dans l'Action Catholique, il vécut sa vocation chrétienne avec joie et fierté et s'en gagea à aimer Jésus et à apercevoir en lui les frères qu'il rencontrait sur son chemin ou qu'il cherchait sur les lieux de la souffrance, de la marginalité et de l'abandon, pour leur faire sentir la chaleur de sa *solidarité humaine* et le *réconfort surnaturel* de la foi dans le Christ.

Il mourut jeune, au terme d'une existence brève, mais extraordinairement riche en fruits spirituels, s'acheminant vers « la vraie patrie pour chanter les louanges de Dieu ».

Jean-Paul II à Rome le 20 mai 1990 - homélie de béatification



J'aime bien associer les Béatitudes évangéliques et le chapitre 25 de Matthieu, où Jésus présente les œuvres de miséricorde et déclare que nous serons jugés sur la base de celles-ci.

Je vous invite donc à redécouvrir les œuvres de miséricorde corporelle : nourrir les affamés, donner à boire à ceux qui ont soif, vêtir celui qui est nu, accueillir l'étranger, assister les malades, visiter les prisonniers, ensevelir les morts. N'oublions pas non plus les œuvres de miséricorde spirituelle : conseiller ceux qui sont dans le doute, enseigner ceux qui sont dans l'ignorance, reprendre les pécheurs, consoler les affligés, pardonner les offenses, supporter avec patience les personnes importunes, prier Dieu pour les vivants et pour les morts. Comme vous pouvez le remarquer, la miséricorde n'est pas synonyme de « bonnisme » ni de pur sentimentalisme. En elle se vérifie l'authenticité de notre identité de disciples de Jésus et notre crédibilité en tant que chrétiens dans le monde d'aujourd'hui.

Je vous propose, chers jeunes qui êtes très concrets – pour chacun des sept premiers mois de l'année 2016 –, de choisir une œuvre de miséricorde corporelle et une œuvre de miséricorde spirituelle à mettre en pratique chaque mois. Laissez-vous inspirer par la prière de sainte Faustine, humble apôtre de la Miséricorde Divine pour notre temps :

« Aide-moi, Seigneur, pour que mes yeux soient miséricordieux, pour que je ne soupçonne jamais ni ne juge d'après les apparences extérieures, mais que je discerne la beauté dans l'âme de mon prochain et que je lui vienne en aide[...] pour que mon oreille soit miséricordieuse, afin que je me penche sur les besoins de mon prochain et ne reste pas indifférente à ses douleurs ni à ses plaintes [...] pour que ma langue soit miséricordieuse, afin que je ne dise jamais de mal de mon prochain, mais que j'aie pour chacun un mot de consolation et de pardon [...] pour que mes mains soient miséricordieuses et remplies de bonnes actions [...] pour que mes pieds soient miséricordieux, pour me hâter au secours de mon prochain, en dominant ma propre fatigue et ma lassitude [...] pour que mon cœur soit miséricordieux, afin que je ressente toutes les souffrances de mon prochain[...] (Journal, 163).

Pape François pour les JMJ de Cracovie 2016

Envoyez-nous un courriel à l'adresse électronique: info@fiacifca.org
ou sur facebook (faites connaître la page de la Coordination Jeunes!):
www.facebook.com/fiacyouthcoordination
et twitter @infosf2015
www.catholicactionforum.org